HAL
open science

Le musée comme outil pédagogique dans l'enseignement de la première Guerre Mondiale au cycle 3

Cyril Vassal

▶ To cite this version:

Cyril Vassal. Le musée comme outil pédagogique dans l'enseignement de la première Guerre Mondiale au cycle 3. Education. 2013. dumas-00862172

HAL Id: dumas-00862172
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00862172

Submitted on 17 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
DEUXIÈME ANNÉE (M2)
ANNÉE 2012/2013

MEMOIRE DE RECHERCHE

Le musée comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre mondiale au cycle 3

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : VASSAL CYRIL
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : 8

NOM ET PRENOM DU DIRECTEUR DE MEMOIRE : DAUPHIN Stéphanie
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Histoire

Direction
365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres

École interne de l'Université d'Artois

Sommaire

Remerciements..... 4

Introduction..... 5

I) Renouveau de l'intérêt pour la Première Guerre mondiale 7

A) Un conflit qui passionne de nouveau

B) Pourquoi se souvenir de la Grande Guerre ?

II) Un vif débat historiographique autour de la Grande Guerre .....

A) La « culture de guerre »

B) La guerre consentie

C) La guerre imposée

III) Autour du musée ….....

A) Un essai de définition

B) « Visiter un espace muséal »

C) L'Historial de la Grande Guerre de Péronne

IV) Etude de cas : sortie pédagogique à l'Historial de Péronne ….....

A) Finalités et objectifs d'une sortie pédagogique

B) Déroulement et analyse de sortie pédagogique

Conclusion ….....

Bibliographie ….....

Résumé ….....

Annexes ….....

Remerciements

Je voudrais remercier particulièrement ma directrice de mémoire Stéphanie Dauphin qui a pris de son temps pour m'encadrer alors que j'étais dans une situation délicate, elle m'a soutenu, conseillé et dirigé au cours de cette année.

Je tiens également à remercier M. Lefèvre, enseignant à l'école de la Cité du Nord à Montdidier qui fut très accueillant et m'a permis d'assister à sa sortie pédagogique à l'Historial de Péronne. Je remercie également toute l'équipe du service éducatif de l'Historial de Péronne pour leur accueil, d'avoir pris le temps de répondre à mes questions et pour m'avoir fourni une documentation importante.

Enfin je tiens à remercier particulièrement Angélique pour son soutien. Je dédie ce mémoire à mon grand-père qui m'a transmis cette passion pour l'histoire et les musées historiques et pour son soutien dans les moments difficiles.

Introduction

La première guerre a souvent été négligée en matière d'études ou d'historiographie par les historiens contemporains au profit de la Seconde Guerre mondiale largement étudiée, sur laquelle il existe d'innombrables ouvrages et diverses études. Cependant la Première Guerre mondiale reste une période essentielle de notre histoire. Celle-ci à laisser de nombreuses traces dans notre paysage essentiellement dans les régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie, lieux où se sont déroulés les principales batailles notamment dans les tranchées. Ces richesses patrimoniales ainsi que les lieux de mémoire ou autres musées qui témoignent de cette période importante de l'Histoire de France, peuvent être des appuis et des outils pédagogiques non négligeables afin de présenter et d'étudier ce conflit à l'école.

J'ai choisi de baser mon mémoire sur ce conflit parce que lorsque j'étais collégien, j'ai pu lors d'une sortie pédagogique de fin d'année, découvrir les champs de bataille autour du Chemin des Dames et de Verdun, puis j'ai pu étudier ce conflit qui m'a toujours plus intéressé que le reste des événements historiques que ce soit au collège, au lycée et surtout en licence.
Cependant aborder la notion de guerre à l'école élémentaire demande une méthodologie bien précise, afin de bien faire comprendre aux élèves à la fois la gravité et le caractère violent des conflits qui ont notamment marqué le XXème siècle, en veillant à ne pas les traumatiser.

Le musée demeure un outil pédagogique de premier ordre afin d'aborder la guerre au cycle 3. Les structures muséales développent de plus en plus leur service éducatif en mettant à disposition des dossiers pédagogiques, ainsi que des fiches d'activités tous deux destinés aux élèves. On assiste aujourd'hui à une augmentation de la fréquentation des publics scolaires dans les musées même si la part de l'enseignement primaire n'y est pas majoritaire. Les musées sont davantage fréquentés par le secondaire c'est-à-dire collège et lycée, années au cours desquelles on aborde le conflit de façon générale. L'aspect muséographique m'est tout de suite paru comme une évidence dans l'enseignement de la Première Guerre mondiale. J'ai suivi une formation universitaire avec un Master 1 Mise en valeur du Patrimoine, c'est ce qui m'a conforté dans l'idée d'associer les musées à l'enseignant de ce conflit.

Nous pouvons nous demander en quoi le musée demeure un outil pédagogique privilégié pour les enseignants de cycle 3 afin d'étudier la Première Guerre mondiale. Quelles sont les principaux atouts mais aussi les limites de son exploitation pédagogique ?

Afin de traiter ces questions, nous aborderons en premier lieu le renouveau de l'intérêt pour l'étude de la Première Guerre mondiale, les débats historiographiques qui opposent actuellement les historiens sur le conflit et son interprétation. Dans un second temps nous analyserons la structure muséale, en quoi peut-elle être considérée comme un lieu de mémoire, quels sont ses atouts et ses limites. Enfin nous analyserons notre étude de cas avec la sortie pédagogique des élèves d'un triple niveau d'une école de Montdidier à l'Historial de Péronne, nous aborderons la préparation de la visite quelques semaines auparavant, la sortie pédagogique et les activités mises en place au musée et l'exploitation au retour de la visite.

I) Renouveau de l'intérêt pour la Première Guerre mondiale

A) Un conflit qui passionne de nouveau

On assiste actuellement à un paradoxe : c'est au moment où les derniers poilus nous quittent les uns après les autres que la Grande Guerre opère un retour en force dans la mémoire collective. Après plusieurs décennies où le souvenir de la Première Guerre mondiale a été éclipsée par celui plus proche, de la Seconde Guerre mondiale, voilà que l'horreur des tranchées est remise sur le devant de la scène depuis les années quatre-vingt.

Pourtant c'est dans la Première Guerre mondiale que peut se lire toute l'histoire du XXème, c'est pourquoi elle demeure une période charnière de notre histoire contemporaine. En effet on peut dire que le XXème siècle est né avec la guerre des tranchées et s'est terminé avec la disparition de l'URSS en 1991 et la fin de la guerre froide. L'URSS est un pur produit de la Grande Guerre avec la révolution bolchevique mettant fin au tsarisme. Dans l'entre guerre les régimes totalitaires se voient comme des remparts à la révolution à commencer par l'Allemagne nazie. Le nazisme est bien né de la frustration de cette guerre perdue avec notamment le « Diktat » de Versailles vécu comme une humiliation outre Rhin. C’est entre autre ce qui a préparé les sources d'un conflit futur orchestré par l'ancien combattant de la Grande Guerre Adolf Hitler.

Mais comment expliquer le regain d'intérêt des Français pour la Grande Guerre au tournant des XXème et XXIème siècle ? Il y a bien entendu la disparition de l'URSS de 1991 qui a sonné comme la fin d'une époque et un retour à la Guerre de 14 est nécessaire pour la comprendre. Ce retour à la Grande Guerre apparaît plus évident en 1992, que la guerre de Yougoslavie se termine à Sarajevo là où tout a commencé avec l'assassinat de l'archiduc Ferdinand en 1914.

La disparition de ces derniers poilus mais aussi le sentiment qu'une page de notre histoire se tournait a gagné inconsciemment le pays : la Grande Guerre quittait définitivement le domaine du souvenir pour entrer dans celui de la mémoire. Actuellement c'est sans doute la disparition du dernier poilu Lazare Ponticelli qui a relancé cet intérêt.

Né en Italie en 1897 et venu en France sans argent à l'âge de 9 ans, sans papiers, ne sachant ni lire ni écrire et encore moins parler français, il s'engage dans la légion étrangère en 1914 où il rejoint son frère aîné. Il ne deviendra français qu'en 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, pour être mobilisé et défendre de nouveau son pays d'adoption. Ecœuré de cette Grande Guerre, il accepte une cérémonie nationale mais pas de Panthéon qui selon ses dires : « Est un affront fait à tous les autres, morts sans avoir eu les honneurs qu'ils méritaient », puisqu'il avait en effet déjà vu trop de cadavres sans sépultures. Il décéda le 12 mars 2008 et fut enterré dans son caveau familial.

B) Pourquoi se souvenir de la Grande Guerre ?

Tout d'abord il s'agit de la première des guerres mondiales que connaît l'humanité. En une semaine, toute l'Europe ou presque, s'est précipitée dans le brasier. Ensuite c'est dans le monde entier avec le Japon, les colonies, et enfin les Etats-Unis en 1917 qu'est scellé le sort de cette guerre. Jamais aucune guerre n'avait mobilisé autant de peuples sur un champ de bataille aussi large. Enfin, c'est également la première des guerres totales.

La Première Guerre mondiale n'est pas seulement exceptionnelle par son ampleur, elle l'est aussi par sa violence. Il s'agit du premier affrontement de l'âge industriel. Elle inaugure l'ère du massacre à grande échelle qui se poursuivra lors de la Seconde Guerre mondiale. Finie la boucherie artisanale des guerres napoléoniennes, place à l'artillerie lourde, aux lance-flammes, aux mortiers, aux mitrailleuses, aux chars et aux gaz : en somme, tout ce qui peut tuer massivement. Une logique de destruction de masse absolue qui est malheureusement, à la base d'Hiroshima. On assiste à un phénomène nouveau : la mobilisation totale de toutes les énergies de la nation dans l'effort de guerre. Toute la société se trouve mobilisée dans la guerre, aussi bien l'arrière que les soldats à l'avant mais aussi les femmes autant que les hommes. La presse est contrôlée et censurée, l'économie militarisée et les enfants qui eux ne jouent plus qu'à la guerre, sont embrigadés afin de montrer l'image d'une nation unie.

Enfin la Grande Guerre est une guerre de siège à l'échelle du continent. L'ampleur et la violence de la Première Guerre mondiale sont donc sans pareilles, mais le conflit innove également par sa conduite qui ne ressemble à rien de connu. Pendant quatre ans, le front est bloqué et les belligérants se font face dans une incroyable guerre de tranchées qui ressemble à un siège en règle sur des milliers de kilomètres.

Toutes les tentatives, dans le but de conquérir la position adverse, protégée par des mitrailleuses et des barbelés comme un barrage d'artillerie qui forme comme un mur d'acier, se soldent par des échecs lamentables qui aboutissent au massacre de centaines de milliers de soldats pour un gain territorial nul. Les batailles comme celles de Verdun, de la Somme, du Chemin des Dames, de la Marne ou encore autour d'Arras ont bouleversé et marqué le paysage. Aujourd'hui des centaines de milliers de tombes de soldats garnissent les cimetières militaires ou autres mémoriaux destinés à sauvegarder la mémoire de tous ces soldats morts au front.

L'essentiel des combats s'étant déroulé dans le Nord et le Nord-Ouest de la France comprenant les actuelles régions Nord Pas de Calais, Picardie et Champagne Ardennes, on peut observer tous les lieux de mémoire qui fleurissent au bord des routes et sur les anciens lieux de batailles. Plusieurs musées ont été créés à partir des années 1990. Aujourd'hui on trouve de nombreux musées dans ces régions marquées par la Grande Guerre, les plus célèbres sont l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, la carrière Wellington d'Arras, la Caverne du Dragon sur le Chemin des Dames ou encore récemment le Musée de la Grande Guerre de Meaux ouvert le 11 novembre 2011, tout un symbole.

II) Un vif débat historiographique autour de la Grande Guerre

L'historiographie de la Grande Guerre n'a cessé d'évoluer. À l'origine, elle s'intéressait essentiellement à la question des responsabilités et à l'étude des opérations militaires. À notre époque, elle a replacé l'homme au centre de cette histoire et a privilégié les représentations à travers la culture de guerre.

Dans cette partie nous allons nous appuyer sur deux ouvrages majeurs de l'historiographie de la Première Guerre mondiale qui sont les parfaits représentants des deux principales écoles au cœur de ce débat historiographique. Ce sont d'un côté Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker avec *14-18, Retrouver la Guerre* et de l'autre Antoine Prost et Jay Winter avec *Penser la Grande Guerre, un essai d'historiographie*.

A) La « culture de guerre »

La notion de « culture de guerre » est apparue dans les travaux du Centre de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, basé sur les travaux de l'historien anglo-saxon George Mosse.
Dans leur ouvrage A. Audoin-Rouzeau et Annette Becker, membres de ce centre que nous appellerons l'Ecole de Péronne, y définissent la culture de guerre comme « un corpus de représentations du conflit cristallisé en un véritable système donnant à la guerre sa signification profonde ».

On parle de culture car c'est une véritable haine à l'égard de l'ennemi, une haine qui envahit tout le champ des représentations. Cette culture de guerre permet aux hommes et aux femmes de comprendre le monde en guerre dans lequel ils vivent et lui donner du sens afin de mieux l'affronter. Le fait de donner un sens à cette guerre est véritablement le cœur de cette culture de guerre que ce soit pour les hommes au front ou les populations civiles à l'arrière. Cette culture n'est pas une conséquence de la mobilisation croissante des opinions des pays belligérants mais elle est préexistante au conflit dans un sentiment national notamment en France avec l'idée d'une vengeance sur l'Allemagne suite à la défaite de 1870. C'est donc cette culture de guerre qui déterminerait le déroulement de la guerre et non la guerre qui s'en nourrirait. Pour l'école de Péronne, la violence du conflit est donc marquée par son caractère total et prendrait sa source dans les représentations, les pratiques et les mentalités. Cette violence serait le résultat d'un vaste mouvement de haine envers l'ennemi.

Cependant les approches du conflit tentées par d'autres historiens se basent sur ces hypothèses de recherche et on assiste donc à des prises de position plus ou moins discordantes sur cette notion de culture de guerre. Il s'agit de l'adopter comme un socle commun ou de la critiquer et la remettre en cause. Les critiques d'historiens comme Antoine Prost ou Remy Cazals ne concernent pas tant la culture de guerre des populations civiles à l'arrière que les combattants et leur vie au front. Ce débat sur la culture de guerre est noué avec une autre notion qui est devenue centrale : la question du consentement.

B) La guerre consentie

Pour l'école de Péronne, les soldats ont, comme le reste de la population, largement accepté l'effort de guerre, dans un consentement qui participe à la culture de guerre vu précédemment. Pour les historiens du Centre de recherche de l'Historial un tel consentement ne fait aucun doute :

« Le drame caché de la Grande Guerre ne tient pas dans les contraintes - bien réelles au demeurant - infligées aux sociétés belligérantes au front comme à l'arrière : il a trait bien davantage à ce qu'il faut appeler leur consentement [1]».

[1] Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, Retrouver la guerre*, Gallimard, 1998, p.66-67

Pour justifier cette théorie du consentement, ils argumentent sur plusieurs aspects principaux. La solidarité au sein des groupes de combattants est un premier élément d'explication, ils s'appuient sur les nombreux témoignages du front où cette notion de solidarité y est très forte.

Ensuite il y a l'investissement des Européens dans leurs nations respectives, ce sentiment patriotique et national de se battre pour son pays et cette haine de l'ennemi. Cet investissement se maintient même après le passage d'une guerre imaginée (désirée?) à une guerre réelle.

Ils s'appuient enfin sur le phénomène des mutineries qu'ils considèrent comme un échec, il serait un signe de l'attachement à la nation et de la force du patriotisme. Ces mutineries ne sont apparues qu'à partir de 1917 soit quatre ans après le début du conflit. Les soldats auraient trouvé la force de tenir dans un patriotisme inséparable d'une hostilité à l'égard de l'ennemi. Cette hostilité est autant présente au front qu'à l'arrière. L 'Historial appuie son discours sur ses collections d'objets patriotiques qui témoignent d'une large diffusion horizontale et non d'une propagande imposée d'en haut.

C) La guerre imposée

Cette théorie du consentement ne fait bien sûr pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique. Frédéric Rousseau ou encore Rémy Cazals envisagent davantage une guerre imposée qu'une guerre consentie.

En effet ils défendent l'idée qu'il s'agit avant tout d'une violence imposée aux soldats. Pourquoi ont-ils tenu si longtemps ? S'ils ont tenu si longtemps c'est parce qu'ils étaient pris dans un réseau de contraintes où ils n'avaient pas le choix. La justice militaire était implacable et les répressions impitoyables. Le maintien de la discipline ne s'expliquerait pas seulement par un sentiment de consentement mais elle fut renforcée par la culture de l'obéissance très présente dans la société à diverses échelles. Cette culture de l'obéissance est inculquée très tôt à l'école, à l'église ou encore au travail : l'obéissance à l'instituteur, au curé et au contremaître se transforme en obéissance à l'officier.

On peut y ajouter la pression consciente ou inconsciente de l'arrière, c'est un élément essentiel à prendre en compte dans la mesure où le lien avec la famille est vital pour les soldats que ce soit au niveau du courrier ou des permissions. Ce sont des bénéfices qu'ils peuvent facilement perdre en cas de désobéissance ou d'indiscipline. Enfin il y a également une répartition sexuelle des rôles en temps de guerre, l'homme part au front pour défendre sa femme et ses enfants face à l'ennemi.

Ces historiens contestant cette théorie du consentement préfèrent donc utiliser les termes obéissance et soumission plutôt que consentement.

L'approche en termes de culture de guerre est celle qui domine actuellement l'historiographie culturelle de la Première Guerre mondiale. La réussite de cette approche de la Grande Guerre est symbolisée par le fait qu'elle inspire davantage les programmes de l'enseignement au niveau primaire, secondaire et même universitaire.

Les débats que suscite cette approche permettent d'instaurer un certain dynamisme et la recherche en histoire y trouve un aiguillon. Cependant les vives critiques de part et d'autre des communautés d'historiens ternissent quelque peu le débat historien français.

Enfin ce renouvellement et ce débat sur l'historiographie de la Grande Guerre doit prendre en compte et composer avec l'émergence et la défense de plus en plus farouche et médiatisée du devoir de mémoire du conflit. On a assisté et on assiste encore aujourd'hui au développement de lieux de mémoire que ce soit pour la Première ou la Seconde Guerre mondiale. Il existe une telle diversité de lieux de mémoire que dans cette étude nous allons nous intéresser plus particulièrement aux structures muséales qui permettent une importante exploitation pédagogique.

III) Autour du musée

A) Un essai de définition

Contrairement au « musée intérieur » que constituent nos souvenirs, le musée n'a rien d'intime. Il est un espace public où, étrangement, règne une ambiance feutrée, propre au repli vers l'intériorité. Mise en scène publique d'un patrimoine passé, il donne visibilité à ce qui fait notre mémoire. En 1848, Philippe Jeanron, directeur des Musées nationaux, assignait en ce sens aux musées la tâche « d'inventorier, conserver, décrire, classer, communiquer, exhiber ».

Cependant musées, histoire et mémoires aucun de ses termes ne va de soi. La seule notion de musée est déjà polysémique. Il existe une très grande diversité de musées surtout en ce qui concerne les musées d'histoire, on peut y ajouter une variété de conceptions muséographiques et historiques ainsi qu'une pluralité des mémoires. C'est pourquoi la visite de musées dans la perspective de la transmission scolaire nécessite une certaine préparation.

Visiter un musée d'histoire n'est pas si simple, car pour le comprendre il convient de tenir compte de sa situation dans le paysage historiographique par exemple (cf. Historial) et les circonstances qui ont précédé son élaboration. Pour l'historien le musée est un laboratoire.

Les musées jouent un rôle essentiel pour la transmission culturelle et la réflexion citoyenne sur le passé, le présent et l'avenir. Ce rôle est encore bien sûr un objectif dans le cadre de sorties scolaires où ces apports sont évidemment recherchés par les enseignants lors des visites pédagogiques avec les élèves. Les musées mettent en place différentes formes de muséification qui concernent de près les publics scolaires: expositions permanentes et temporaires, collections à valoriser et démarches didactiques qui les donnent à voir, musées patrimoniaux et centres d'interprétation mémoriels, lieux authentiques de mémoire ou musées hors sol.

Cependant la fréquentation de musées et d'expositions - temporaire ou permanente – est devenue un habitus culturel, selon Bourdieu, et pédagogique fortement valorisé, codifié et ritualisé. C'est pourquoi, les sorties scolaires en musées mettent parfois en lumière ces inégalités sociales en terme de fréquentation des lieux culturels, le musée étant l'un des plus important. Mais elle permet dans un autre sens de les réduire en permettant aux élèves qui n'ont pas l'occasion de s'y rendre d'y aller.

Il ne faut pas négliger que la mission originelle du musée est une mission pédagogique et éducative, affirmer au moment de la Révolution lors de la confiscation des biens. On pourrait définir le musée comme « un espace par excellence ou s'élabore, se fabrique et s'organise notre vision collective du passé dans sa double dimension, historienne d'une part, mémorielle d'autre part [2] ». La vision historienne est censée produire la discipline historique où le public souhaite qu'on lui raconte l'Histoire par la mise en place d'un pacte implicite de vérité avec l'historien. Concernant la vision mémorielle du passé, elle est basée sur des matériaux très diversifiés : données scientifiques, narration des témoins, traditions orales, récits familiaux, ouvrages de vulgarisation, les manuels scolaires, les romans et fictions historiques, la littérature, les productions médiatiques voire les expériences personnelles.

C'est pourquoi les musées constituent un savant mélange d'histoire et de mémoire et reflètent à la fois les complémentarités entre les deux domaines mais aussi ses tensions. Sous ce double rapport les musées assument et assurent une fonction pédagogique majeure à la fois sur le plan cognitif que sur le plan émotionnel. Il n'est donc pas étonnant que les institutions publics et en premier lieu l'Etat soit à l'origine des grandes initiatives de construction de musées afin de muséifier l'histoire nationale, régionale ou locale.

B) « Visiter un espace muséal »

Les musées reçoivent de plus en plus de groupes scolaires de tous niveaux. Afin d'attirer ce public, les musées font beaucoup d'efforts : des salles spécialisées sont réservées au sein du musée pour accueillir une classe et leur professeur, des visites guidées sont spécialement organisées. De nombreux musées offrent aux publics scolaires différents supports pédagogiques comme des audioguides, des questionnaires, des livrets ou diverses documentations. Aujourd'hui on trouve de plus en plus des services pédagogiques et éducatifs afin de compléter le dispositif mis à disposition des élèves et du professeur. La préparation de la visite peut entraîner certaines préoccupations enseignantes. En effet pour le professeur, il s'agit d'inscrire la visite au musée dans une séquence d'enseignement ou un projet. Nous pouvons déterminer plusieurs objectifs de visite d'un musée :

•La visite ne constitue rien de plus qu'une parenthèse d'évasion pour la classe.

•Le musée est principalement abordé comme un riche réservoir d'illustrations et d'émotions.

•L'espace muséal est utilisé comme un outil de connaissance et de réflexions sur les enjeux mémoriels.

•Le musée est un manuel de substitution.

Cependant le musée d'histoire des conflits contemporains demeure un objet culturel problématique. Ils mettent en lumière un problème central qui entraîne d'autres problèmes. En effet chaque espace muséal par sa scénographie et sa muséographie expose son interprétation de l'histoire Nous avons pu voir qu'en France par exemple pour la Première Guerre mondiale on assiste à un débat historiographique assez virulent. Les musées ne sont pas des espaces objectifs car ils sont soumis à l'interprétation des concepteurs et de l'équipe scientifique qui l'ont mis en place. On peut retrouver des problèmes de chronologie, de définitions sur les concepts mobilisés, de cartes géographiques, de rapport

[2] Yannis Thanassekos, *Pluralité de mémoires, pluralités de musées*, Cartable de Clio, 2011.

au savoir académique ou encore des tons de narration différent (militant ou victimisant). Le jeu des focales à travers les différents pays où certains événements ont plus d'importance subjective que les autres est un autre problème tout comme les musées dit Panthéon ou piloris dans lesquels on retrouve des figures héroïques et anti-héroïques qui sont montrés en exemple ou non au visiteur.

Nous allons maintenant nous intéresser plus précisément à l'Historial de la Grande Guerre et à son centre de recherche.

C) L'Historial de la Grande Guerre de Péronne

Le musée a été conçu pour être un musée d'histoire culturelle, ce qui se traduit par une scénographie plaçant au centre de la présentation les individus : les soldats comme les civils, les prisonniers, les populations occupées, déplacées… Cette approche anthropologique vise à montrer l'humanité en guerre, dans une guerre totale affectant la société dans son ensemble.
C'est cette "culture de guerre" qui constitue le point commun entre tous les acteurs sociaux de 1914 à 1918 et qui est au centre du propos muséal. C'est à travers les collections réunies pour le musée et constituées d'objets originaux de toute sorte – de la pièce d'artisanat de tranchée à la banale boîte de bonbons ; de l'œuvre d'art à la pièce d'uniforme – que cette "culture de guerre" est présentée au visiteur.

On retrouve dans ce musée la notion centrale de « culture de guerre » évoquée lors du débat historiographique mais aussi les limites dans l'interprétation et la muséographie subjective d'une structure muséale. De plus l'Historial est composé d'un centre de recherche. Depuis sa création, l'Historial de la Grande Guerre est associé au Centre de recherche. Le Centre de recherche a pour vocation de promouvoir la recherche scientifique sur la Première Guerre mondiale et intervient notamment sur les champs suivants :
•partenariats éditoriaux pour la publication d'ouvrages scientifiques ;
•organisation de colloques internationaux ;
•réalisation de cycles de conférence annuels ;
•attribution d'une bourse d'étude annuelle à des doctorants ;
•conception, enregistrement et mise en place et développement de l'audioguide du musée ;
•participation à la préparation des expositions temporaires du musée ;
•conception et réalisation du catalogue du musée.

IV) Etude de cas : sortie pédagogique à l'Historial de Péronne

A) Finalités et objectifs d'une sortie pédagogique

Tout d'abord la première finalité des sorties scolaires est de contribuer à donner du sens aux apprentissages en favorisant le contact direct avec l'environnement naturel ou culturel, avec des acteurs dans leur milieu de travail, avec des œuvres originales...
Les supports documentaires, papier ou multimédia ,,. ne suscitent ni la même émotion, ni les mêmes découvertes. Les sorties permettent de faire évoluer les représentations des apprentissages scolaires en les confrontant avec la réalité

Elles illustrent l'intérêt et la diversité des manières d'apprendre en accordant une part importante à l'activité des élèves sollicités aussi bien sur les plans social, moteur, sensible que cognitif. Elles peuvent être un moyen de découverte et de maîtrise de l'environnement. L'approche sensorielle d'un milieu nouveau ou d'un lieu de culture, la rencontre de professionnels, l'étonnement et le dépaysement constituent des sources de questionnement et de comparaison, de stimulation de la curiosité.
Les activités pratiquées à l'occasion d'une sortie scolaire viennent nécessairement en appui des programmes.

Elles s'intègrent au projet d'école et au projet pédagogique de la classe. Chaque sortie, quelle qu'en soit la durée, nourrit un projet d'apprentissages, souvent pluridisciplinaire, au travers d'un programme minutieusement préparé dans lequel le nombre des sujets d'étude ou des activités pratiquées doit être limité.

Un autre objectif essentiel sur lequel il est important de s'arrêter est que les sorties scolaires tendent à compenser les inégalités sociales et culturelles en permettant la découverte, par tous les enfants, d'autres modes de vie, de cultures différentes, contribuant ainsi à l'éducation à la citoyenneté. En effet tous les élèves n'ont pas le même accès à la culture pendant que certains fréquentent régulièrement les musées ou autre espace culturel d'autres n'y sont jamais allé. La notion d'héritage culturel développée par Bourdieu a ici son importance parce que si l'école peut conduire à la construction ou au renforcement des inégalités sociales, les sorties scolaires peuvent permettre de les réduire en faisant découvrir des espaces culturels surtout à ceux qui ne peuvent pas les fréquenter souvent la conséquence de la diversité des milieux sociaux réfractaires à ces lieux de culture.

B) Déroulement et analyse de sortie pédagogique.

Dans un premier temps, j'ai pu assister à une séance sur la Première guerre mondiale à travers l'étude d'un album de littérature de jeunesse intitulé « Les deux soldats ». Cette séance était prévue en amont de la sortie pédagogique à Péronne. Les ressources ont été fournies par l'Historial et plus particulièrement par le service éducatif. La séance s'est déroulé en deux parties une le matin et l'autre l'après-midi étant donné que j'étais présent qu'une journée si non la seconde séance était prévue le lendemain.

Le déroulement de la séance est fourni en annexe 1.

Dans un second temps, j'ai pu assister à la sortie pédagogique organisée par l'école de la Cité du Nord de Montdidier dans la Somme à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne et deux sites de mémoire à Thiepval et La Boiselle avec une classe de triple niveau CE1-CE2-CM1.

La sortie commençait au matin par une visite du musée mais qui n'était pas une visite intégrale, pas pour des élèves de primaire mais sur la thématique de la place de l'enfant dans la guerre. La visite était organisée par un enseignant détaché au musée et à son service éducatif. Il a présenté aux enfants les conditions des jeunes élèves et enfants durant la Grande Guerre à travers des maquettes de classe et le mobilier de l'époque, les livrets des élèves et toute la propagande à laquelle était soumis les élèves notamment par le biais des jeux de société antiallemand, affiches dans les écoles et autre chant patriotique. L'enseignant de la classe intervenait par moment afin de rappeler ou de questionner les élèves sur des aspects qu'ils avaient déjà pu voir en classe avant la sortie. Cet enseignant était d'ailleurs un ancien membre du service éducatif du musée.

A la fin de la visite, les élèves avaient vingt minutes pour circuler librement dans le musée afin d 'admirer la richesse des collections. La vision de l'horreur de cette guerre passe plus facilement à travers le choix de thématique moins susceptible de faire peur à l'élève mais au contraire pour éveiller sa curiosité. Il peut ainsi établir des comparaisons entre l'élève de l'époque et ce qu'il vit lui aujourd'hui. Après la visite, la classe fut séparée en deux groupes. Chacun des groupes prenait part à un atelier pédagogique cette fois avec la thématique de la vision de l'ennemi. A partir d'un diaporama, l'enseignant détaché du musée montrait aux élèves comment l'allemand était perçu du côté français avec toutes les représentations de bête et autre chose inhumaine alors qu'il s'agissait de soldats affrontant également des conditions très difficiles mais aussi comment les Français étaient perçus par les Allemands, ceci permettant d'aborder la notion de bourrage de crâne et de propagande durant cette guerre. Le fait de déshumaniser l'ennemi marque les enfants et il est essentiel de leur rappeler quels étaient les buts de toute cette propagande.

L'après-midi les élèves ont pu visité cette fois deux lieux de mémoire, le mémorial britannique de Thiepval et le cratère de la Boiselle toujours guidés par le même enseignant attaché à l'Historial étant donné que le musée est partenaire de ces lieux. Ces lieux de mémoire situés en plein air contraste radicalement avec le musée. Il faut faire prendre conscience aux enfants la sacralité des lieux de mémoire où repose de nombreuses victimes de la guerre ainsi que de voir de mémoire chose

plus abstraite pour eux. Les enfants avaient des fiches à remplir sur les sites (annexe). Les enfants furent surpris par le fait que ces deux lieux étaient des lieux de mémoire anglais et non français alors qu'ils sont sur le territoire français. La nécessité de rappeler le système complexe des alliances et le déroulement des batailles dans la région fut donc importante.
Après avoir discuté avec l'enseignant en rentrant de la sortie il m'a fait remarquer que tous les élèves avaient été intéressé par la sortie et les visites du musée et des sites de mémoire alors qu'en cours d'histoire seulement certains semblent concernés d'où l'importance d'apporter du concret et de la matière afin de permettre aux élèves de donner du sens à leurs apprentissages.

Le choix d'utiliser le musée comme outil pédagogique principale ici dans cette séquence sur la Première Guerre mondiale est pertinent dans la mesure où l'école se situe sur une zone géographique riche en lieux de mémoire sur la Grande Guerre et donc à proximité de l'Historial. Le fait de réaliser une sortie pédagogique permet aux élèves de donner de sens à leurs apprentissages étant donné qu'ils sont confrontés à des objets historiques authentiques et dispositifs muséographiques. Pour certains il s'agissait de leur première visite dans un musée. Ensuite la visite de l'après-midi sur des lieux de mémoire plus commémoratifs a donné à cette sortie une autre dimension mémorielle cette fois étant donné qu'au musée c'était sur la thématique de l'enfant.

Au retour, je n'ai pas pu assister au bilan et à la mise en commun de la sortie mais l'enseignant a pu mettre en place une trace écrite (annexe 2) dans le cahier d'histoire ainsi qu'un questionnement sur ce qui avait marqué, touché les élèves. Il m'a dit que la sensation qui prédominée c'était le côté violent de la guerre. Cette impression s'est surtout forgée plus lors de la visite des sites commémoratifs que dans le musée même paradoxalement.
En effet le fait d'être confronté à des tombes, un cimetière ainsi que la visite d'un énorme cratère suite à l'explosion d'une bombe ayant entraîné la mort de milliers de soldats est sujet à ces réactions sur la violence et la mort. Tandis qu'au musée il était plutôt enthousiaste de découvrir des fusils, des canons etc...

Conclusion

A travers ce mémoire de recherche nous avons pu aborder le conflit de la Première Guerre mondiale dans un premier temps en analysant les différents courants historiographiques au cœur d'un vif débat autour de la notion de « culture de guerre » cher aux historiens du Centre de Recherche de l'Historial de Péronne ainsi qu'à la notion sous-jacente de consentement tandis que d'autres historiens comme Antoine Prost ou Frédéric Rousseau critiquent cette approche en défendant la notion de contrainte et de soumission des soldats et des populations. Cependant l'approche de Péronne est celle qui domine l'historiographie française sur le sujet est cela se ressent aux niveaux des programmes des Puis il était important de montrer que le musée pouvait être un outil pédagogique remarquable pour enseigner un thème aussi sensible que la guerre surtout avec une classe de cycle 3. Nous avons également pu en définir les apports mais aussi les limites.

J'avais quelques incertitudes quant à la visite d'un musée comme celui de l'Historial de Péronne avec une classe de cycle 3 tant j'avais une représentation des musées plus accessible à l'enseignement secondaire mais l'Historial et lorsque j'ai découvert tous les supports pédagogiques que proposait l'Historial ma vision à complètement changer. Les activités à effectuer en amont de la visite notamment la possibilité de mettre en place de l'interdisciplinarité avec le français à travers l'étude d'un album de littérature de jeunesse est formidable pour l'enseignant.

Définitivement nous pouvons penser que le musée est outil pédagogique qu'il serait dommage de négliger tant il offre de possibilités à l'enseignant, essentiellement en histoire mais pas seulement pas le biais de projet transdisciplinaire, pour concevoir et mettre en œuvre son enseignement dans des conditions optimales avec l'appui de services éducatifs qui se développent de plus en plus au sein des musées. De plus le Nord Pas de Calais et la Picardie possède une telle offre muséale de qualité que ce soit sur la Première Guerre mondiale qu'il serait vraiment dommage.

Enfin l'organisation de sorties scolaires ne peut être que bénéfique pour les enfants surtout pour ceux n'ont pas accès aux infrastructures culturelles ce qui permet en outre de réduire les inégalités sociales.

Bibliographie

Texte officiel :

•Bulletin officiel, Hors-Série n°3 du 19 juin 2008.

Ouvrages généraux :

•BECKER J.-J., *L'Europe dans la Grande Guerre*, Edition Belin, 1996.

•WINTER J.-M., *La Première Guerre mondiale*, Sélection du Reader's Digest, 1990.

•AUDOIN-ROUZEAU S. & BECKER A., *14-18, Retrouver la Guerre*, Gallimard, 2002

•BLANCHARD P. & VEYRAT-MASSON I., *Les Guerres de mémoires*, Edition La Découverte, 2008.

•PROST A. & WINTER J., *Penser la Grande Guerre*, Edition du Seuil, 2004.

•PENICAUT E. & TOSCANO G., Lieux de mémoire, musées d'histoire

Ouvrages généraux jeunesse :

•SAGNIER C., *La Guerre 1914-1918*, Edition Fleurus, 2003

•ADAMS S., *La Première Guerre mondiale*, Edition Gallimard Jeunesse, 2002.

Littérature de jeunesse :

•PONTHUS R. & HOFFMANN G., *Au temps de la Grande Guerre*, Editions Casterman, 1998.

•GREGOIRE F., *Lulu et la Grande Guerre*, Editions Archimède, 2005.

Ouvrage spécialisé :

•DAUDIGNY Y. (dir.), *Hors-Série du magazine l'Aisne 1917-2007 Chemin des Dames 90ème anniversaire*, NIC Groupe Morault, mars 2007.

Revue spécialisée :

•*Le Cartable de Clio*, revue suisse sur les didactiques de l'histoire n°11, Editions Antipodes, 2011.

Sitographie

•Site officiel de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne

www.historial.org

•Site officiel du musée du Chemin des Dames : La Caverne du Dragon

www.la-caverne-du-dragon.com

••Site officiel du musée de la Grande Guerre, Pays de Meaux.

www.lemuseedelagrandeguerre.eu

•Site officiel de la Carrière Wellington d'Arras

www.carriere-wellington.com

ANNEXES

- LES DEUX SOLDATS -

Dispositif lecture pour le cycle 3

L'étude de l'album débute sans révéler la couverture et le titre aux élèves.

Première partie : Les personnages principaux.

Documents pour les élèves : extraits de l'album relatifs à la présentation des personnages (Tibo = de « Tibo était un brave gars... » à « ...premières mirabelles. » / Toma = de « Toma était un brave gars... » à « ...le courage lui vient. »).

Déroulement : une moitié de la classe travaille sur le portrait de Tibo, l'autre sur celui de Toma (constituer des groupes de 4 à 5 élèves autour d'un même personnage).

- Après un temps de lecture individuelle, chaque groupe rédige une courte synthèse pour présenter leur personnage (confronter dans un premier temps les synthèses élaborées par les groupes ayant travaillé sur le portrait de Tibo, puis faire de même pour le portrait de Toma).
- Effectuer une mise en miroir des deux portraits pour constater leurs nombreux points communs ; puis rédiger collectivement un portrait commun à Tibo et à Toma (ex. : Tibo et Toma sont deux braves gars qui aiment la vie, la nature et leurs proches).
- Afficher la couverture de l'album mais en masquant le titre ; demander aux élèves de décrire les deux personnages, d'identifier ce qui peut surprendre (l'élément perturbateur étant les uniformes militaires alors même que ces deux braves gars avaient l'air si paisibles). Les interrogations et hypothèses formulées sont notées et conservées pour la seconde partie. [l'enseignant laisse ici les élèves s'exprimer sans apporter de réponses —> c'est la suite de l'album qui les apportera].

Seconde partie : La mobilisation.

Documents pour les élèves : extraits de l'album relatifs à la mobilisation des personnages (Tibo = de « Mais un matin... » à « ...tu marches au pas, tout droit. » / Toma = de « Mais, au matin... » à « ...Tout droit vers l'enfer. »). —> ces extraits seront confiés la veille à deux élèves qui seront chargés d'en préparer une lecture à haute voix afin de pouvoir la présenter à la classe de manière fluide et expressive.

Déroulement :

- Les élèves ayant préparé la lecture lisent chacun leur extrait à la classe.

Débat autour de l'élément qui va bouleverser les vies de Tibo et de Toma : ils sont mobilisés et deviennent soldats malgré eux. C'est un point commun supplémentaire entre les deux personnages. Mais un élément les oppose : ils n'ont pas le même uniforme (retour à la couverture,

dont le titre peut désormais être dévoilé) et sont donc ennemis !.
- Relever des mots ou groupes de mots qui expriment cette rupture —> Tibo = « repousser d'ici ces sales ennemis », « Tu n'es plus un brave gars », « sans savoir où tu vas », « tu oublies
les étoiles... », « T'es un soldat » / Toma = « en finir avec ces sales ennemis », « Tu oublies les étoiles... », « T'es un soldat », « droit vers la guerre », « Tout droit vers l'enfer ».
Les oppositions sont nombreuses : le brave gars devient le sale ennemi de l'autre, le brave gars doit oublier son identité et devenir un guerrier, la vie paisible prend fin et laisse place à l'inconnu pour l'un et à l'enfer pour l'autre...

Troisième partie : La rencontre.

Déroulement :
- Lecture à haute voix par l'enseignant de la suite de l'album (en montrant les illustrations), de « Tibo d'ici et Toma de là-bas sont arrivés en même temps... » à « ...celles de plein de petits gars, d'ici et de là-bas. »
- Production d'écrit —> rédiger un texte court pour donner son avis, son sentiment sur le destin de Tibo et de Toma ou, de manière plus générale, sur la guerre.
- Lecture de quelques productions d'élèves —> confronter les avis (débat).
- Lister les éléments qui, une fois de plus, unissent ces deux personnages : « arrivés en même
temps », « chacun a tiré », « ils ont tué... des p'tis gars qui étaient leurs frères, mais ils ne le savaient pas », les deux sont tués et enterrés dans un même cimetière, les croix qui indiquent leurs tombes sont identiques.

Quatrième partie : Le message de l'auteur, Michel Piquemal.

Déroulement :
- Lecture à haute voix par l'enseignant de la fin de l'album.
- Question écrite : « Quel message ou quelle leçon l'auteur souhaite-t-il nous donner ?
- Lectures de quelques interprétations —> installer un échange entre les élèves. Puis, si certains points importants n'ont pas été évoqués, questionner le groupe oralement pour approfondir
l'album (les profiteurs de guerre, les vraies richesses de la vie, le pacifisme, le libre-choix…).

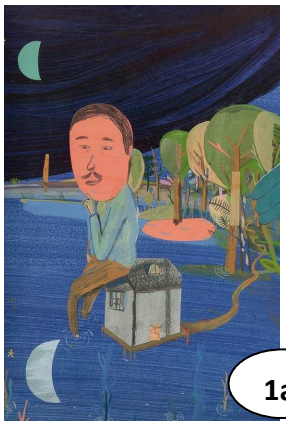
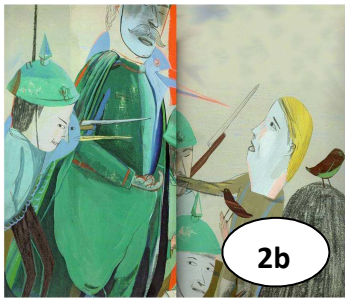
Prolongements (ateliers pédagogiques à l'Historial):

• Les artistes engagés et pacifistes dénonçant l'horreur et l'absurdité de la guerre : Otto Dix (série « Der Krieg »), Picasso (Guernica)...
• La vision et la représentation de l'ennemi pendant la Grande Guerre (possibilité pour introduire ce thème d'exploiter la sérigraphie de Julien Billaudeau, présentée à la fin de l'album à mettre en miroir avec les mots du récit « sales ennemis »).

Bibliographie (pour l'enseignant) :

« L'odeur de l'ennemi » de Juliette Courmont (Editions Colin

Annexe 2 : fiche élève « les deux soldats »

Tibo était un brave gars. Un brave gars comme beaucoup de gars d'ici. Du genre qui aime la vie, adore paresser au lit et compter les étoiles dans le grand mystère de la nuit. Tibo était un brave gars, du genre qui pêche en rivière et rejette le poisson pour le regarder faire un plongeon puis filer sous les pierres vivre sa belle vie de petit poisson d'ici. Tibo était un brave gars qui aimait son père et sa mère, ses deux petites sœurs, son frère, et sa fiancée Isabelle qui avait la peau douce des premières mirabelles.	 1a
Toma était un brave gars. Un brave gars comme beaucoup de gars de là-bas. Du genre qui aime la vie, adore paresser au lit et puis compter les étoiles dans le grand mystère de la nuit qui s'étale de là-bas jusqu'ici. Toma était un brave gars qui aimait son père et sa mère, les oiseaux, sa sœur Olga, et puis une jeune fille aux cheveux plus dorés que les blés. Mais elle ne le savait pas ; il est des secrets d'amour pas faciles à dire en plein jour. Il lui dira peut-être demain, si le courage lui vient.	 1b
Mais un matin, fusil au bras, voilà que vinrent des soldats : - Il faut défendre ton pays, repousser d'ici ces sales ennemis ! Enfile ça, prends ton barda, regarde le beau soldat que tu fais, mon gars ! Tu n'es plus un brave gars d'ici, mais un fier soldat de ton pays ! Tu te lèves à l'aube et puis tu marches, tu marches, sans savoir où tu vas, mais tu y vas, mon p'tit gars !	 2a
Mais, au matin, arrivèrent des soldats : - Il faut défendre ton pays, en finir avec ces sales ennemis, tout là-bas ! Enfile ça, prends ton barda, regarde le beau soldat que tu fais, mon gars ! Tu oublies les étoiles, les oiseaux, la couleur des blés, ta petite sœur, ton père et ta mère. T'es un soldat Toma. Sac au dos, fusil au bras, tu marches au pas, tout droit. Tout droit vers la guerre. Tout droit vers l'enfer.	 2b

Tibo d'ici et Toma de là-bas sont arrivés en même temps dans un grand champ, un immense champ de bataille. Ils y sont restés. Où vouliez-vous qu'ils aillent ?

Ils sont restés et chacun a tiré de l'autre côté de la tranchée. Ils ont tiré, ils ont tué des p'tits gars d'ici, des p'tits gars de là-bas, des p'tits gars qui étaient leurs frères, mais ils ne le savaient pas.

Aujourd'hui, dans ce champ entre la Meuse et la Moselle, il n'y a ni blé ni mirabelle. Ce sont des croix qui ont poussé. Des croix pour désigner des tombes, celle de Tibo, celle de Toma, et celles de plein de petits gars, d'ici et de là-bas.

Ne cherchez pas, vous n'y trouverez pas les tombes des marchands de bombes, ni celles des marchands de grenades, de canons, de malheurs, de munitions, de larmes et de plomb.

Ils sont devenus de riches hommes d'affaires. Ils ont accumulé de l'or, des montagnes d'or, pendant que Tibo et Toma se faisaient la guerre sans savoir qu'ils étaient frères.

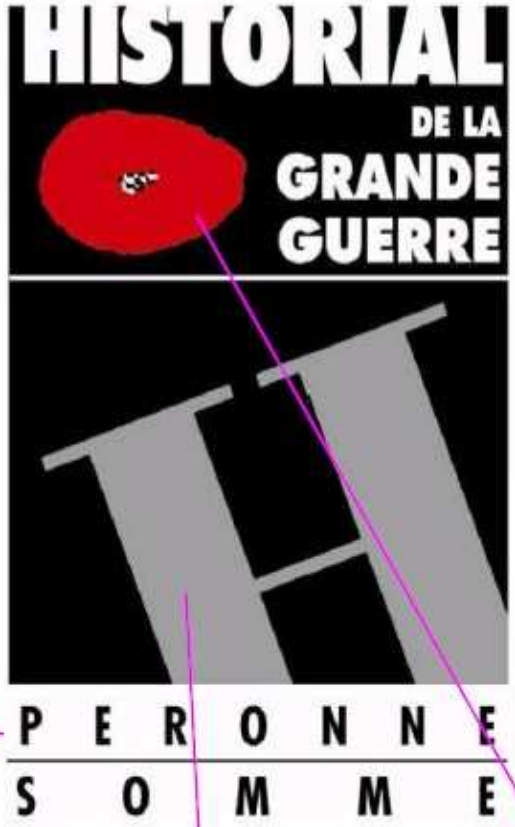
Tibo, le gars d'ici, et Toma, le gars de là-bas, ne connaissaient quant à eux que l'or le plus précieux : celui des mirabelles et des blés qui brillent au cœur de l'été.

Si, un jour, des soldats t'ordonnent : « Allez, mon p'tit gars, prends ton barda ! On y va ! », raconte-leur l'histoire de Toma et Tibo. Dis-leur que tu ne marcheras ni comme Tibo ni comme Toma. Et crie-leur que tu préfères, plutôt que toutes leurs guerres, compter les étoiles réunies, celles de là-bas et celles d'ici, dans le grand mystère de la nuit.

3

Sérigraphie de Julien Billaudeau, collée symboliquement dans des écoles de Paris et de Berlin (Allemagne) lors des célébrations du 90ème anniversaire de la fin de la Grande Guerre.

Annexe 4 : Trace écrite



L'Historial de la Grande Guerre a été créé en 1992. Il a été construit derrière le château médiéval de Péronne.

Il est implanté là d'abord en mémoire des soldats ayant combattus pendant la bataille de la Somme en 1916 (offensive franco-britannique), et pour expliquer la guerre de 14-18 aux samariens et autres visiteurs.

C'est donc un musée d'Histoire, et c'est aussi un musée d'objets. Toutes ces traces du passé sont authentiques !

Résumé

A la veille de la date anniversaire du début de la Grande Guerre, on assiste à un nouvel engouement autour de ce conflit qui marqua profondément la France au début du XXème ainsi que l'Europe qui allait basculer dans une violence sans précedent avec la préparation de nombreuses commémorations. les débats historiographiques autour de la notion de « culture de guerre » sont encore vivaces. Deux écoles s'opposent entre l'école de Péronne défendant cette approche prônant le consentement des soldats à l'effort de guerre alors que d'autre historiens comme Prost réfutent cette approche et parle plutôt de soumission et d'obéissance devant l'implacabilité de la justice militaire. L'Ecole de Péronne basée à l'Historial de la Grande Guerre abrite un des principaux musées sur la Première Guerre mondiale.

Notre mémoire aborde l'utilisation des structures muséales pour l'enseignement de la Grande Guerre en s'appuyant sur l'exemple de l'Historial. Nous traitons le musée comme un outil pédagogique, avec ses atouts et ses limites,pour l'enseignant afin d'aborder avec sa classe ce conflit dans le cadre d'une séquence d'enseignement ayant pour poin central la visite au musée avec sa classe.

J'ai pu assister à la visite d'une classe de cycle 3 de Montdidier à l'Historial ainsi que sur deux lieux de mémoire près du site. Il a été possible d'analyser toute la préparation en amont ainsi que les activités proposées au cours de la sortie pédagogique

Mots clés : Première Guerre mondiale, historiographie, musée, sortie pédagogique,